



18 -19 octobre 2014

LE FIGARO & VOUS

Page 30

Par **Béatrice de Rochebouet**

30 | CULTURE

La Frieze déchaîne la frénésie acheteuse

FOIRE À une semaine de la Fiac, les événements artistiques londoniens attirent les riches clients internationaux.

L'effervescence bat son plein pendant la Frieze, dédoublée en deux foires. Celle très contemporaine, offrant les artistes les plus « bankable » du moment, et celle plus classique, proposant des valeurs sûres à plusieurs millions de livres comme les Bacon monumentaux de la galerie Marlborough ou les Tinguely historiques d'Hauser & Wirth. Le monde de l'art s'active, tant il y a de foires, d'expositions, de ventes aux enchères et d'événements qui se greffent autour. À commencer par le PAD, version anglaise du salon des Tuileries très couru des marchands parisiens qui y voient l'opportunité de vendre à des clients beaucoup plus inter-

nationaux qu'à Paris, y compris aux nombreux expatriés qui seraient aujourd'hui plus de 400 000 dans la capitale britannique.

Ce formidable vivier de Français a fui la pression fiscale pour une bulle dorée, loin des menaces d'ISF sur les œuvres d'art. « Ici, c'est un monde en perpétuel transit qui vit et dépense à 100 à l'heure, observe la collectionneuse Nathalie Boulakia installée depuis deux ans avec son mari marchand et ses filles. *Mais Londres a perdu ce côté "old fashion" qui faisait son charme car on n'y côtoie plus un seul vrai Anglais.* » Cette ville cosmopolite est à l'image du bouillonnement de New York dans les années 1990. Elle concentre le luxe, la finance et l'art. Trois pôles qui brassent beaucoup d'argent. « Il n'y a qu'ici où j'ai vu arriver en Bentley un loup des affaires encadré de ses deux gardes du corps,

s'amuse Julien Lombrail, qui a ouvert il y a quatre ans, avec Loïc Le Gaillard, la Carpenters Workshop Gallery, dans Mayfair. D'autres ont suivi, comme le Parisien Didier et sa femme, Clémence Krzentowski, dont la clientèle passionnée de design est de moins en moins française, ou encore la Newyorkaise Dominique Levy, dont les Klein ou les Richter ont davantage de succès à Londres.

Pour se faire une idée de cette faune avide d'engloutir un art devenu un mode de vie si l'on est fortuné, il fallait aller au vernissage de la Frieze Art Fair, dans Regent's Park, qui a attiré de nombreuses stars, telle Beyoncé et Jay Z. L'art ne s'y expose plus sur les cimaises. Il y est mis en scène de façon ludique comme sur le stand de Larry Gagosian, dont l'installation de l'Allemand Carsten Höller nous ramène dans le monde de l'enfance. On

se croirait chez Alice au pays des merveilles en regardant à travers les trous d'un dé géant ou en se balançant contre l'énorme champignon dont deux hôteses en robes assorties aux jaunes, verts et roses du stand vantent les mérites artistiques.

Mayfair au cœur du marché

Chez Hauser & Wirth, le Britannique Mark Wallinger a récréé l'atmosphère du cabinet de Sigmund Freud tandis que le Vénézuélien Sol Calero a transformé l'espace de Laura Bartlett en un café Internet, à vendre pour 90 000 livres. Seule la Frieze a cette audace, même si l'on ressort un peu écoeuré de ce vaste « supermarket ». L'important est d'exciter l'appétit des acheteurs. Même le classique marchand Helly Nahmad s'est amusé en recréant à Frieze Masters l'appartement d'un col-

lectionneur italien, accumulateur de l'après-guerre, avec ses revues d'époque, sa télé en noir et blanc, ses bouquins cachant un Dubuffet, un Fontana ou un bronze de Giacometti merveilleux.

Mais le cœur du marché de l'art est à Mayfair. Ce n'est pas un hasard si Phillips, soutenu par le groupe russe Mercury, s'y est installé dans un immeuble hyper luxueux. Pour sa vente inaugurale au succès en demi-teinte, mercredi, elle offrait les nouvelles stars du marché comme Alex Israel ou Kaws. Et c'est à Londres et non pas à Paris que les maisons de ventes montrent leurs gros calibres de New York Warhol, Rothko, Giacometti qui ont fait tourner la tête des invités, mercredi, à une fête tropicale chez Sotheby's. À Londres, l'art rime avec la fête. ■ **Frieze, Londres, jusqu'au 18 octobre.** friezelondon.com



Une visiteuse devant *Because I Can't Have You I Want You*, de l'artiste Damien Hirst, mardi, à la Frieze Art Fair londonienne.

30 | CULTURE

La Frieze déchaîne

FOIRE À une semaine de la Fiac, les événements

L'effervescence bat son plein pendant la Frieze, dédoublée en deux foires. Celle très contemporaine, offrant les artistes les plus « bankable » du moment, et celle plus classique, proposant des valeurs sûres à plusieurs millions de livres comme les Bacon monumentaux de la galerie Marlborough ou les Tinguely historiques d'Hauser & Wirth. Le monde de l'art s'active, tant il y a de foires, d'expositions, de ventes aux enchères et d'événements qui se greffent autour. À commencer par le PAD, version anglaise du salon des Tuileries très couru des marchands parisiens qui y voient l'opportunité de vendre à des clients beaucoup plus inter-

nationaux qu'à Paris, y compris aux nombreux expatriés qui seraient aujourd'hui plus de 400 000 dans la capitale britannique.

Ce formidable vivier de Français a fui la pression fiscale pour une bulle dorée, loin des menaces d'ISF sur les œuvres d'art. « Ici, c'est un monde en perpétuel transit qui vit et dépense à 100 à l'heure, observe la collectionneuse Nathalie Boulakia installée depuis deux ans avec son mari marchand et ses filles. *Mais Londres a perdu ce côté "old fashion" qui faisait son charme car on n'y côtoie plus un seul vrai Anglais.* » Cette ville cosmopolite est à l'image du bouillonnement de New York dans les années 1990. Elle concentre le luxe, la finance et l'art. Trois pôles qui brassent beaucoup d'argent. « Il n'y a qu'ici où j'ai vu arriver en Bentley un loup des affaires encadré de ses deux gardes du corps,